

# Livrés à Satan

David Shutes

[version 1.0 – février 2016]

Dans 1 Corinthiens 5.5 et 1 Timothée 1.20 l'apôtre Paul parle de « livrer à Satan » des personnes qui, tout en se disant chrétiens, choisissent résolument le péché. Cette expression est étonnante, mais vraisemblablement elle ne signifie pas quelque chose d'aussi horrible que ce qu'on pourrait penser. En revanche, elle nous incite à comprendre des choses très utiles en ce qui concerne le péché dans la vie chrétienne.

La clé pour comprendre ce que peut signifier une telle expression, chez Paul, est dans Romains chapitre 1. Dans les versets 24, 26 et 28, Paul utilise le même mot dans le texte grec pour dire que Dieu a « livré » l'homme au péché. Le contexte de Romains 1 est relativement clair ; Paul explique dans les versets 19 à 32 l'origine du péché dans quatre étapes :

- 1) Dans les versets 19 et 20, il explique que l'homme peut savoir que Dieu existe et qu'il est au-dessus de tout, ce qui enlève toute excuse pour le péché.
- 2) Ensuite, dans les versets 21 à 23, il dit que l'homme ne veut pas glorifier Dieu en tant que Dieu, qu'il préfère les « petits dieux » de l'idolâtrie qu'il pense pouvoir mieux manipuler et qui ne vont pas régner dans sa vie.
- 3) Les versets 24 à 28, qui utilisent le terme qui nous intéresse ici, montrent que Dieu « livre » l'homme au péché suite à ce choix. Nous y reviendrons.
- 4) La fin du chapitre, enfin, dans les versets 29 à 32, décrit le résultat dans le comportement humain. Sa description est aussi valable aujourd'hui qu'il y a deux mille ans.

C'est cette troisième étape qui nous intéresse pour savoir ce que « livrer » veut dire. Nous savons comment le péché est entré dans la race humaine. Ce n'est pas Dieu qui a poussé l'homme dans le péché, mais quand l'homme a choisi le péché, Dieu n'a pas protégé l'homme des effets du péché.

Nous voyons cela déjà dans Genèse 3. Alors qu'il n'existe que deux personnes sur la terre, qui s'aiment parfaitement, ils tombent dans le péché. Dans sa crainte de la punition de Dieu, Adam blâme sa femme, ce qui est un manque d'amour grave et flagrant. Il dit en substance : « Si tu veux punir quelqu'un, punis ma femme. » Au lieu d'aimer et protéger sa femme, Adam cherche à sauver sa propre peau même aux dépens de sa femme.

Quand Dieu annonce ce qui va leur arriver suite au péché, il dit entre autres, dans le verset 16, qu'Ève va désirer son mari mais « il dominera sur toi ». Il ne s'agit pas simplement du fait que l'homme et le chef du foyer, avec la responsabilité de pourvoir aux besoins de tout le monde, dont sa femme. « Il dominera sur toi » fait référence au comportement qu'Adam a déjà commencé à manifester, pensant à lui-même sans se soucier du mal que cela peut engendrer pour d'autres. Dieu leur en parle dans le cadre du couple, parce que c'est le seul contexte qu'ils connaissent pour l'instant, mais nous voyons déjà dans le chapitre 4 que ce n'est pas limité au couple. Caïn a tué son propre frère. Dans toute la suite de l'histoire humaine, le même principe se manifeste constamment : l'homme pèche gravement et Dieu ne l'en empêche pas. Il ne s'engage nullement à protéger même ceux qui sont justes (comme Abel) du péché des autres.

La raison pour cela n'est pas spécialement difficile à comprendre. En laissant le péché se manifester dans toute son horreur, toute sa méchanceté, tout son égoïsme, Dieu permet à l'homme de

comprendre à quel point le choix de pécher était mauvais. Ce n'est qu'ainsi que les hommes ont une chance de se rendre compte qu'ils ont été profondément en tort en se détournant de Dieu pour vivre dans le péché.

Cela étant le contexte biblique de ce que Paul veut dire dans Romains 1, en écrivant que Dieu a livré l'homme au péché, nous comprenons que « livrés au péché » veut dire que Dieu nous laisse vivre pleinement le péché que nous avons choisi. Il ne nous protège pas de ses mauvais effets, il ne nous empêche pas de le manifester même par les actes les plus bizarres ou horribles. Il avait prévenu l'homme que le péché le conduirait à la mort, l'homme n'a pas voulu le croire, il ne va donc pas protéger l'homme de son choix. Il vivra pleinement dans le péché, comme il l'a voulu – à moins de s'en repentir, ce qui est le but de ce que fait Dieu.

il est fort probable que c'est dans ce même sens que Paul parle ailleurs de « livrer à Satan » ceux qui se disent chrétiens mais qui marchent clairement dans le péché. Tant qu'on peut raisonnablement penser que quelqu'un est effectivement au Seigneur et qu'il est dans le péché par mauvaise habitude, parce qu'il n'a pas compris les implications de ses actes, ou suite à un moment de faiblesse, on peut le considérer comme un frère. A ce moment-là, on l'exhorte à progresser dans la foi, on lui explique les implications de son comportement, on prie pour lui et avec lui.

Mais il vient un moment où le choix du péché est tellement clair qu'on ne peut plus penser qu'une telle personne est au Seigneur. A ce moment-là, lui parler de la suffisance de la grâce, du pardon en Jésus, ou de l'espérance de gloire pour les croyants ne lui rend pas service. Cela l'encouragera simplement à penser qu'il n'y a rien de grave à craindre. La démarche à faire dans un tel cas est de lui dire clairement qu'il n'est pas au Seigneur et d'arrêter de le considérer comme tel. Si quelqu'un préfère réellement le péché, qu'il vive le péché à fond. Il n'est pas dans le royaume de Dieu mais dans le royaume de Satan. Il faudrait qu'il le sache, qu'il continue dans son péché, et qu'il soit confronté avec les conséquences de ses choix.

Quand Paul parle de « livrer une personne à Satan » dans 1 Corinthiens 5.5, il dit que cela peut conduire à « la destruction de la chair », puisqu'il est tout à fait possible de gâcher complètement sa vie dans le péché. Mais si c'est ce qu'il faut pour que la personne reconnaisse qu'elle a besoin de la vraie conversion, c'est-à-dire de se tourner vers le Dieu trois fois saint qui délivre du péché (et non seulement de la punition pour le péché, comme le pensent trop facilement ceux qui se disent croyants mais qui vivent dans le péché). C'est ainsi que « l'esprit sera (peut-être) sauvé au jour du Seigneur Jésus » comme Paul le dit dans la suite du verset.

Cette manière de comprendre cette expression est d'autant plus vraisemblable qu'elle place la démarche dans le contexte de la discipline de l'église et que c'est précisément cela dont il est question dans 1 Corinthiens 5. Il n'y a donc rien de « spirituel » dans le fait de « livrer une personne à Satan ». Il ne s'agit pas d'un rite, mais d'une décision basée sur une analyse aussi rationnelle que possible : on décide que, puisque la personne ne semble vraiment pas appartenir au Seigneur, on ne va pas essayer de la détourner du péché (de toute façon, il n'y a pas un grand avantage spirituel pour une personne qui n'est pas au Seigneur d'arrêter de pécher). Au contraire, on le laissera faire, dans l'espoir qu'en vivant à fond dans le péché qu'il a choisi il finira par se rendre compte de la folie du péché.

Avant de terminer, on peut mentionner que cette manière de comprendre le principe de « livrer quelqu'un à Satan » nous donne aussi une clé utile quant à la meilleure manière de comprendre le texte problématique dans 1 Jean 5 aussi. Le plus important, pour comprendre ce que « livrer une personne à Satan » veut dire, est le fait de faire la différence entre le péché dans la vie chrétienne (péché qui nous freine sur le plan spirituel, que nous devons apprendre peu à peu à surmonter, mais

qui est malheureusement présent chez chaque croyant, aussi sincère soit-il) et le péché qui indique que la personne n'a pas réellement choisi le salut en Christ, qu'elle n'a jamais accepté le salut qui nous délivre du péché et nous apprend à vivre dans la sainteté. Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas d'un chrétien qui a du mal à avancer spirituellement, mais d'une personne qui n'est pas réellement convertie.

Si nous appliquons cette même distinction à 1 Jean 5.16-18, cela nous permet de résoudre un certain nombre d'énigmes dans ce passage. Jean nous incite à prier pour un frère qui commet un péché qui « ne mène pas à la mort », en disant que Dieu le pardonnera, ce qui pourrait se comprendre dans le sens que certains péchés sont bien plus graves que d'autres. Puis Jean nous dit qu'il n'y a pas à prier pour le péché « qui mène à la mort ». Il dit même dans le verset 18 qu'une personne qui est née de Dieu ne pèche pas, ce qui semble être en contradiction avec le verset 16 qui parle explicitement du péché chez un « frère ».

En fait, il s'agit tout simplement de la différence entre le péché dans la vie chrétienne et le péché qui caractérise une personne qui n'est pas au Seigneur. C'est cette distinction qui pousse Paul dans certains cas à « livrer la personne à Satan », c'est-à-dire la considérer comme faisant entièrement partie du royaume de Satan. Une telle personne n'a rien à gagner sur le plan spirituel en limitant son péché. Au contraire, il vaudrait mieux qu'elle s'y livre à fond, dans l'espoir de se rendre compte de la folie du péché.

Le vrai croyant veut marcher avec Dieu. Il veut vivre une relation intime avec lui dans la sainteté (la seule relation possible avec un Dieu saint), tout en sachant qu'il n'arrivera jamais à le faire parfaitement. On peut prier pour cela, s'encourageant ainsi et s'aidant mutuellement à progresser dans notre marche avec le Seigneur, avec l'assurance que Dieu donne la vie à ceux qui veulent marcher avec lui, malgré le péché qui est toujours là dans leurs vies.

Mais la personne qui n'est pas au Seigneur – même s'il s'agit de quelqu'un qui pratique la religion chrétienne – n'a pas choisi de se détourner du péché. Tout au plus, une telle personne cherche à être délivrée de certaines conséquences du péché, comme les difficultés et souffrances dans la vie ou la condamnation après la mort. Comme le seul salut que Dieu nous propose en Jésus consiste à être délivré du péché (« sauver » veut dire « délivrer » et maints passages dans le Nouveau Testament nous indiquent que l'œuvre principale de Jésus consiste à nous sauver du péché), une personne qui préfère le péché n'a pas accepté le salut – même si elle croit l'avoir fait. Une telle personne est donc morte spirituellement, elle est sur le chemin de la perdition. Le péché du non-croyant « mène à la mort », ce qui n'est pas le cas du péché dans la vie chrétienne.

Par conséquent, on ne peut pas se contenter de prier simplement pour ceux qui sont dans ce « péché qui mène à la mort ». Ce dont ils ont besoin, ce n'est pas de se détourner de tel ou tel péché, mais de venir au salut. Le sens du verset 18 (ainsi que des versets 6 et 9 dans le chapitre 3, qui soulèvent les mêmes questions théologiques) est qu'une personne qui est au Seigneur ne pèche pas dans ce sens : sa vie n'est pas caractérisée par le péché et le fait de s'y plaire, mais par la recherche de la sainteté. Le fait qu'aucun enfant de Dieu ne parvient à vivre parfaitement cette sainteté tant que nous sommes encore sur cette terre ne doit pas nous faire perdre de vue la différence fondamentale entre le choix du péché comme un principe générale dans la vie, et le désir de la sainteté qui caractérise toute vie chrétienne authentique.